

LE CONGRÈS HISTORIQUE
ET ARCHÉOLOGIQUE D'ANVERS
ET LE CINQUANTENAIRE
de l'Académie d'Archéologie de Belgique.

(10-16 Août 1892)

Par le Comte DE MARSY

I

Depuis 1885, chaque année, au mois d'août, quelques membres de la Société historique de Compiègne, répondant à l'appel de leurs confrères de Belgique, vont prendre part aux travaux de la Fédération archéologique et historique et visiter quelque ville des Flandres, du Brabant ou du Pays Wallon et en explorer les environs.

Cette année, pour la troisième fois, le rendez-vous était indiqué pour Anvers et, malgré l'importance de ses monuments et la richesse de ses musées, on se serait difficilement expliqué cette préférence, si l'Académie d'archéologie de Belgique, fondée en 1842, n'avait sollicité l'honneur de recevoir le Congrès, et de célébrer ainsi son jubilé demi-séculaire.

Diverses circonstances avaient empêché quelques-uns de nos confrères d'assister, comme d'habitude, à cette réunion où cependant la Société historique de Compiègne était représentée par MM. le président Alexandre Sorel, le comte de Marsy et Ch. Leman. Parmi les autres français ayant pris part au Congrès d'Anvers, nous de-

vons citer MM. le docteur Hamy, membre de l'Institut, conservateur du musée du Trocadéro; Aug. Janvier, d'Amiens; Henry Macqueron, d'Abbeville; R. de Bailliencourt, Legrand et Decroos, de Saint-Omer; Joseph Depoin, de Pontoise; le comte Charles Lair, A. Desmottes, A. Eckman, le docteur Bertin, L. Guignard, le comte d'Hauteclocque, etc.

D'autres réunions scientifiques ou de purs motifs d'agrément avaient aussi attiré à Anvers de nos compatriotes et même de nos concitoyens et au nombre des membres d'une conférence photographique présidée par l'éminent astronome M. Janssen, figurait M. le général Sébert, aujourd'hui fixé à Verberie.

Fondés, il y a huit ans, les Congrès historiques belges ont attiré de tout temps l'attention des pouvoirs publics, et, dès la séance d'ouverture, deux membres du cabinet, M. Beernaert, ministre des finances, chargé du portefeuille des affaires étrangères et M. de Burllet, ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, venaient par leur présence attester l'importance que le gouvernement attachait à cette réunion.

Le lendemain, S. M. le Roi des Belges donnait au Congrès une marque d'intérêt plus considérable encore, en conviant les membres du bureau et les délégués étrangers à assister à une réception donnée au Palais de Bruxelles et dans laquelle il s'entretenait tour à tour avec chacun d'eux, avec la plus grande bienveillance.

Après une séance inaugurale de courte durée, les membres du Congrès consacrerent la journée du mercredi 10 août à une excursion sur l'Escaut offerte par l'Académie et dont le but était la visite du château de Cleydael, beau manoir féodal, dont la construction primitive peut remonter au milieu du xiv^e siècle, mais qui fut rebâti vers 1520 et n'a plus subi depuis cette époque que des restaurations et des modifications pour son appropriation à la vie moderne.

En voyant, au milieu d'un parc aux arbres plusieurs fois séculaires, ce château carré, flanqué de tourelles, dont l'une fut, suivant le goût désastreux du siècle dernier, coiffée d'une lourde toiture bulbeuse, et qu'entourent des fossés remplis d'eau, on se sent reporté à plus de deux siècles en arrière et on se croit en face d'un de ces tableaux qu'excellaient à peindre ces maîtres flamands et hollandais dont les musées d'Anvers et d'Amsterdam, de Bruxelles et de La Haye nous ont conservé tant de curieux spécimens.

L'ameublement, en partie ancien pourtant, ne provient pas, pour la plus grande partie, du château, mais, parmi les œuvres d'art les plus remarquables qui y ont été réunies, figure une belle suite d'anciennes tapisseries de Bruxelles, représentant les scènes de la vie d'Esther.

. Après cette visite, dans laquelle nous sommes aimablement guidés par le baron Henri van Havre, représentant d'une des plus anciennes familles d'Anvers, et descendant direct du grand peintre Rubens, Madame la baronne van Havre veut bien nous inviter à prendre part à une collation préparée dans le parc. Ici, il faudrait le pinceau des peintres des fêtes champêtres du XVIII^e siècle, pour reproduire le coup d'œil pittoresque des nombreuses tables autour desquelles se groupent les Congressistes.

Un banquet, auquel prennent part plusieurs dames venues au Congrès, termine fort agréablement cette première journée, déjà si bien remplie. Comme d'habitude, les toasts sont nombreux. Le premier, le toast *loyal*, que tout le monde accueille debout, est porté par le général Wauwermans, président du Congrès au Roi et à la famille Royale. MM. le Ministre de l'Intérieur, le Gouverneur, et l'un des Echevins d'Anvers prennent ensuite la parole, ainsi que MM. le docteur Hamy, le professeur ten Brinck, le comte de Marsy, le docteur de Man, etc.

Nous passerons rapidement sur les deux journées du jeudi et du samedi, remplies par les séances des trois sections du Congrès et dans lesquelles de nombreuses communications historiques et archéologiques ont été faites principalement sur la Belgique. La question de la conservation des monuments, qui n'est pas encore résolue, a fait aussi l'objet d'intéressantes discussions, dont l'importance était augmentée par la nouvelle, annoncée la veille dans le toast ministériel, du dépôt très prochain d'une loi depuis longtemps promise.

Le samedi soir, une fête était donnée à l'Hôtel de Ville en l'honneur des membres du Congrès de la Fédération et du Congrès d'Economie politique réuni également à Anvers. Malgré son état de souffrance, M. le bourgmestre de Wael avait tenu à en faire les honneurs, mais il avait trop présumé de ses forces et frappé d'une congestion à la sortie, il s'éteignait le mercredi suivant, mort à son poste, laissant d'unanimes regrets, parmi ses adversaires comme parmi ses amis, car c'est surtout à son administration de vingt ans qu'est due la transformation d'Anvers.

Dans les voyages, dans les Congrès, on perd facilement la notion du temps, c'est ce qui vient de m'arriver et parlant de l'emploi de nos journées du jeudi et du samedi, je vois que j'ai passé sous silence le vendredi bien employé pourtant par un rapide voyage en Hollande, à Bois-le-Duc, capitale du Brabant, pour voir la belle cathédrale qui y fut élevée au milieu du XV^e siècle et que la mauvaise qualité de la pierre oblige à reconstruire aujourd'hui presque en entier.

Une excursion en tram à vapeur au château d'Heeswyck nous a fait voir un curieux château du XV^e siècle, renfermant une riche et très nombreuse collection d'objets d'art.

II

Mais, j'ai hâte d'arriver à la journée du dimanche et de parler du *Landjuweel*, qui était la grande attraction des fêtes données par l'Académie, auquel toute la ville d'Anvers avait tenu à concourir et qui n'a pas amené dans ses murs moins de trois cent mille personnes.

On sait le talent que les Belges et surtout les habitants de Bruges et d'Anvers apportent dans la représentation des cortèges historiques rappelant les événements de la vie flamande au moyen âge. Aussi l'Académie avait-elle compris que la reproduction exacte d'une de ces fêtes qui au XVI^e siècle mettaient en mouvement toute la population serait le meilleur moyen de faire participer le pays tout entier à la solennité de son cinquantenaire. Et, ne voulant pas prendre pour sujet la représentation de quelque fait historique trop connu, elle avait choisi la fête donnée en 1561 par les rhétoriciens d'Anvers aux autres sociétés littéraires des XVII provinces.

Les chambres de rhétorique, instituées dans toutes les villes des Pays-Bas étaient en quelque sorte des Académies qui, du XV^e au XVIII^e siècle, organisaient des concours d'art dramatique et de poésie, auxquels elles conviaient les associations similaires. Ces concours donnaient lieu à de grandes fêtes dans lesquelles, après l'audition des morceaux soumis au jury, avait lieu la distribution d'objets d'orfèvrerie donnés en prix, d'où le nom de *Landjuweel*, joyau du pays, donné à ces réunions.

Celle de 1561, donnée par la *Giroflée* d'Anvers, qui formait la section littéraire de la fameuse corporation artistique de Saint-Luc fut des plus brillantes et attira quatorze sociétés, toutes désignées par des noms de fleurs, tels que l'*Olivier* et la *Fleur de souci*, d'Anvers, la *Fleur d'allégresse*, de Berg-op-Zoom, la *Pivoine* de Malines, la *Courge*, de Herenthals, les *Muguets*, de Léau,

la *Rose*, de Louvain, la *Ronce ardente*, de Bois-le-Duc, la *Guirlande de Marie*, de Bruxelles, etc., fleurs, dont l'image orne les pourpoints des compagnons et leurs bannières et que plusieurs groupes même portent à la main.

Le récit de la fête existait, on connaissait et les noms des sociétés et ceux, même des personnages qui y avaient pris part, on avait la description de leurs costumes, le sujet de leurs discussions. le choix qu'ils avaient fait de leurs emblèmes et de leurs symboles, les motifs des chars qui les accompagnaient et jusqu'aux bons mots des fous qui, dans chaque compagnie, précédaient le Prince et le Chef-homme.

Le sujet choisi pour le concours dramatique était une pièce de théâtre dont le sujet devait être : « Ce qui incite le plus l'homme à la culture des arts. »

De plus, dans leur entrée solennelle les Sociétés devaient figurer. « Comment on se réunira par amitié et comment on se quittera gracieusement »

Une composition symbolique désignée sous le nom de *peinture poétique*, et qui devait être peinte sur toile et placée sur la porte du logis de chaque Société, avait pour sujet *l'Eloge de la paix*.

Voici le programme arrêté, restait à en assurer l'exécution et certes ce n'est pas chose facile que de réunir et de grouper trois ou quatre mille personnages, de distribuer à chacun son rôle, de préparer les décorations de quarante-cinq chars chargés de tableaux vivants, dont plusieurs comprennent des groupes de plus de trente personnes, de peindre les points et les bannières, de rechercher d'ancienne musique, de la faire étudier et, pour la mieux exécuter, de faire faire d'anciens instruments, tels que les chalumeaux, l'altpommer et le cinqué, la sacquebutte, et la flûte d'eunuque, qui figurent dans la musique de la Hanse, faisant partie du groupe de la *Guirlande de Marie*. Comment enfin subvenir aux dépenses de ces

costumes, tous neufs, dont quelques-uns sont de la plus grande richesse, tous de la plus complète exactitude et dont on n'évalue pas la dépense à moins de cinq cent mille francs.

Si Anvers n'a plus aujourd'hui de Sociétés de rhétorique, elle possède de nombreuses Sociétés littéraires et dramatiques flamandes, des groupes artistiques, des unions musicales, chœurs et fanfares; c'est à eux que l'on fit appel et afin d'exciter leur zèle, une fois les rôles acceptés pour chaque groupe, un concours fut institué avec plus de quarante mille francs de récompenses pour les groupes les plus réussis. Chacun se mit alors à faire assaut d'émulation, les sculpteurs modelèrent les figures et les ornements des chars, dont les architectes tracèrent les plans; les peintres dessinèrent les innombrables bannières aux sujets héraldiques, et les cartouches aux emblèmes variés. La noblesse anversoise voulut donner l'exemple et un groupe, à la tête duquel était le baron G. van de Werve et de Schilde, se chargea de représenter les membres de la *Giroflée*, organisateurs du concours de 1561, revêtus de riches costumes blancs et pourpres et montés sur des chevaux barbes et des genêts d'Espagne. Le Cercle des Diamantaires offrit de composer deux chars représentant la taille du diamant et la statue de Louis Berken, l'inventeur de l'art de polir le diamant, et ses membres formèrent un groupe figurant les marchands orientaux venant vendre des pierreries à Anvers. Les *Corporations* mirent leurs chevaux à la disposition des différentes Sociétés pour traîner les chars, et l'artillerie fournit des montures aux cavaliers. C'est ainsi que, grâce au concours de toutes les classes de la Société Anversoise, put être constitué le splendide cortège dont nous ne saurions essayer de donner une idée complète. Nous en avons indiqué les divisions et les grandes lignes, ajoutons que parmi les groupes les plus réussis figuraient ceux du mariage de Quentin Metzys et

de l'apothéose du forgeron devenu le maître peintre que l'on connaît ; — de la légende de Mariette de Nimègue, la pauvre paysanne séduite par le diable qui la doue de tous les dons de l'esprit et la met à même de jouer la comédie, jusqu'au jour où, plus tard, elle obtient son pardon du pape ; — ceux du triomphe de la Renaissance, du voyage à Anvers d'Albert Durer, et nombre d'autres, dont le défilé ne dura pas moins d'une heure et demie, et provoqua d'unanimes applaudissements.

Le Roi, qui, du balcon de son palais, avait assisté au défilé de la cavalcade, manifestait hautement sa satisfaction et en récompensait les organisateurs, en signant les décrets qui nommaient officiers de l'ordre de Léopold, le baron Osy de Zegwaart, gouverneur de la province et M. Génard, archiviste d'Anvers, et chevaliers MM. le baron de Vinck de Vinnezeele et Max. Rooses.

Tous les spectateurs qui n'avaient pu trouver à Anvers un gîte regagnaient les gares des chemins de fer, s'empilaient dans les wagons et s'entassaient même dans des voitures de marchandises, avec la perspective de faire en quatre ou cinq heures des trajets qui, d'ordinaire, ne réclament qu'une heure. Pour les autres, il restait une dernière fête, non moins attrayante, la soirée théâtrale organisée à la Bourse, vraie représentation du xvi^e siècle, sur une estrade formée de tréteaux cachés par des massifs de fleurs et qui comprenait plusieurs chœurs et madrigaux, une farce flamande puisée dans les archives de la gilde de Saint-Luc, la ballade de la dame de Hallewyu, légende du moyen âge déclamée par la grande tragédienne néerlandaise Mme Beersmans et un ballet fort bien réglé.

Le lundi matin, tous les membres du Congrès prenaient la route de Gand où, après une réception par la municipalité, ils visitaient les ruines du château des Comtes, ayant ainsi un avant-goût des monuments qu'ils seront appelés à étu-

dier en 1893, à Gand, où se tiendra le prochain Congrès.

Nous aurions encore bien des souvenirs à rappeler de cette excursion en Belgique et notamment la procession historique du 800^e anniversaire de la délivrance de la peste de Tournai, mais nous devons nous arrêter, non sans renouveler nos remerciements aux hôtes qui, pendant cette semaine, nous ont si gracieusement accueillis.
